

La précarité pour tous

Racisme de l'intelligence

Il faut avoir à l'esprit qu'il n'y a pas un racisme, mais des racismes : il y a autant de racismes qu'il y a de groupes qui ont besoin de se justifier d'exister comme ils existent, ce qui constitue la fonction invariante des racismes. Il me semble très important de porter l'analyse sur les formes du racisme qui sont sans doute les plus subtiles, les plus méconnaissables, donc les plus rarement dénoncées, peut-être parce que les dénonciateurs ordinaires du racisme possèdent certaines des propriétés qui inclinent à cette forme de racisme. Je pense au racisme de l'intelligence.

Le racisme de l'intelligence est un racisme de classe dominante qui se distingue par une foule de propriétés de ce que l'on désigne habituellement comme racisme, c'est-à-dire le racisme petit-bourgeois qui est l'objectif central de la plupart des critiques classiques du racisme, à commencer par les plus vigoureuses, comme celle de Sartre.

Ce racisme est propre à une classe dominante dont la reproduction dépend, pour une part, de la transmission du capital culturel, capital hérité qui a pour propriété d'être un capital incorporé, donc apparemment naturel, inné. Le racisme de l'intelligence est ce par quoi les dominants visent à produire une "théodicée¹ de leur propre privilège", comme dit Weber, c'est-à-dire une justification de l'ordre social qu'ils dominent. Il est ce qui fait que les dominants se sentent d'une essence supérieure.

Tout racisme est un essentialisme et le racisme de l'intelligence est la forme de *sociodicée*² caractéristique d'une classe dominante dont le pouvoir repose en partie sur la possession de titres qui, comme les titres scolaires, sont censés être des garanties d'intelligence et qui ont pris la place, dans beaucoup de sociétés, et pour l'accès même aux positions de pouvoir économique, des titres anciens comme les titres de propriété et les titres de noblesse.

Pierre Bourdieu
Sociologue, professeur au Collège de France.

Extrait d'*Interventions 1961-2001*,
Agone, Marseille, 2002,
page 177.

¹ (1710) Mot forgé par Gottfried Wilhelm Leibniz dans son Essai de théodicée, sur la base du grec ancien θεός, theós ("dieu") et δίκη, dikê ("justice, droit") : "justice de Dieu". L'ouvrage de Leibniz ayant pour but de justifier contre Pierre Bayle les prérogatives divines, comme la providence, le sens s'est élargi pour devenir synonyme de "théologie naturelle, science de Dieu établie par les seules lumières de la raison, sans recours à la révélation".

² Explication et justification théorique de l'organisation de la société telle qu'elle est. Max Weber disait que les dominants ont toujours besoin d'une "théodicée de leur privilège", ou, mieux, d'une sociodicée, c'est-à-dire d'une justification théorique du fait qu'ils sont privilégiés. — (Pierre Bourdieu, Contre-feux, page 48-49, 1998, Éditions Raisons d'agir)

Dossier : La précarité pour tous

La précarité pour tous, coulée dans le bronze d'un code du travail remanié, le patronat en rêve. Le gouvernement français a déjà fait préparer un catalogue de mesures (rapport de Virville), parmi lesquelles le super-contrat à durée déterminée (CDD) de cinq ans (ou plus), dit "contrat de mission". Une fois celle-ci terminée, les salariés se (...)

- **Guerre à la société** - Louis Pinto ➡ En multipliant les rapports et les commissions, le gouvernement français voulait préparer l'opinion à ses « réformes », c'est-à-dire des mesures de régression qui visent à fracasser tout le système de protection (...)
- **L'enseignement professionnel ou la défaite d'un projet émancipateur** - Gilles Moreau ➡ Il est d'usage, en France, d'opposer savoirs concrets et savoirs abstraits, de ne considérer comme « intelligence » que ce qui relève en fait de l'« excellence » scolaire et académique. Du coup, l'apprentissage d'un (...)
- **Promotion de la classe ouvrière** - G. M. ➡ Longtemps les militants ouvriers se sont désintéressés de l'apprentissage en entreprise, mais également des écoles professionnelles, qu'ils percevaient comme des lieux d'embourgeoisement, des « boîtes à jaunes ». (...)
- **Santé en péril** - G. M. ➡ Claude a obtenu le baccalauréat professionnel en productique-mécanique. Dégagé des obligations militaires, il aurait aimé entrer dans l'entreprise dans laquelle il avait effectué ses stages. Mais celle-ci (...)
- **"Les Hommes de bonne volonté"** - Jules Romains ➡ De par ses convictions socialistes, Edmond (Maillecottin, ouvrier aux usines Bertrand, l'équivalent des usines Renault) est obligé de croire très fortement à l'existence de classes et à leur profonde séparation. (...) →
- **Les journalistes aussi...** - Lionel Okas ➡ Souvent très diplômés, des intérimaires de l'information sont réduits au rôle de soutiers du service public, multipliant les contrats temporaires de Brest à Bastia. Au moment où les journaux de France-Inter (...)

En perspective

- **Une philosophie du mépris** - Bernard Pudal, mars 2019 ➡ Depuis son accession à la présidence de la République, Emmanuel Macron a souvent assimilé les classes populaires à un groupe de fainéants incultes et braillards. Ce faisant, il rompt avec la duplicité des chefs d'État successifs vis-à-vis des milieux défavorisés : les comprendre en parole, mais négliger leurs revendications. Et surtout ignorer la domination structurelle dont ils font l'objet.
- **Rien n'empêche le mépris de classe** - Owen Jones, avril 2017 ➡ Il fut un temps où, malgré la dureté de leurs conditions de vie, les mineurs, les sidérurgistes ou les cheminots britanniques étaient fiers d'appartenir à la classe ouvrière. Mais l'affaiblissement des syndicats et la précarisation du travail ont érodé cette identité sociale, que les médias se permettent désormais de tourner en ridicule.
- **Des milieux populaires entre déception et défection** - Eric Dupin, avril 2010 Aperçu ➡ Massivement abstentionnistes, caricaturés comme des « beaufs », les milieux populaires ne semblaient, avant la crise financière, plus intéresser personne, alors qu'ils représentent plus de la moitié de la population française...